

Michel Desvigne

Un foisonnement d'actions modestes : vers une composition maîtrisée

Nous, paysagistes, avons tendance à considérer que le traitement d'une partie des problématiques contemporaines liées au changement climatique est implicite dans nos interventions. Nos pratiques manquent parfois de précision, par exemple en ce qui concerne l'imperméabilité des sols. Nous sommes actuellement en train de travailler à l'élaboration d'un plan guide pour l'évolution du Jardin des plantes à Paris. Alors que nous avons l'image d'un jardin foisonnant, un travail méthodique d'analyse fait apparaître que 60 % des surfaces sont minérales et que toute l'eau part dans les égouts. Un peu plus de 20 % des surfaces seulement correspondent aux collections végétales des scientifiques du Museum.

Ce genre de constat nous oblige à un changement de regard et de méthode, à une approche plus scientifique. Se donner des objectifs chiffrés, par exemple d'augmenter de 20 % la surface perméable, change nos projets. La situation actuelle nous demande plus de rigueur, d'observation et peut-être plus de modestie. Alors qu'il y a encore quelques années, nous pensions que seules d'ambitieuses recompositions étaient opérantes, nous procédons aujourd'hui par foisonnement d'opérations d'acupuncture. Cette précision s'accompagne d'une conscience nouvelle de la complexité des éléments en jeu. Nous devenons les chefs d'orchestre de compétences nombreuses et spécifiques, au sein d'équipes pluridisciplinaires.

À Euralens, avec Jean-Louis Subileau, nous avons d'abord identifié les vides liés à la disparition de l'industrie et de ses infrastructures. Contrairement à nos prédécesseurs urbanistes, nous avons pensé qu'il ne fallait pas commencer par bâtir le terrain mais qu'il fallait plutôt utiliser ces vides pour créer à rebours un système de parcs. Euralens n'avait ni centralité ni forme, c'était un ensemble de concessions minières indépendantes les unes des autres. Notre idée, héritée de l'interprétation des systèmes de parcs nord-américains, était d'utiliser les vides pour créer un continuum paysager d'envergure en faveur de l'écologie et de la gestion de l'eau mais aussi pour redonner une lisibilité et une valeur à ce territoire. Nous avons retourné en partie le tissu urbain, les rues demeurent, mais de nouvelles promenades paysagères recomposent les parcelles et les valorisent. Nous avons eu le plaisir d'observer que les services des villes se sont approprié notre vocabulaire. Ils utilisent nos cordons boisés, nos cheminements continus partout dans le territoire. Ils ont adopté une autre manière de planter des arbres (près de 10 000) et de les gérer dans le temps. Euralens est l'illustration d'une nouvelle collaboration entre les élus, les services des villes et les maîtres d'œuvre, d'une nouvelle culture.

Les paysagistes se sont parfois satisfaits d'une certaine marginalité, comme si le paysage était une discipline artistique parmi d'autres. Je me suis longtemps rassuré en pensant que je concevais des prototypes. Aujourd'hui, je dirige une agence de 50 personnes et les symboles ne me suffisent plus. Comme lors de la reconstruction d'un pays, l'ampleur des actions à mener est à la fois considérable et nécessaire.

Nous ne devons plus seulement parler d'atténuation pour nous concentrer sur l'adaptation de nos villes au réchauffement climatique. Le levier le plus puissant est sans doute l'espace public et ces grandes structures paysagères que nous développons depuis de nombreuses années. La démarche initiée par la Ville de Paris à travers le PLU bioclimatique me semble très intéressante à ce titre.

Sur le territoire de Plaine Commune, où nous intervenons depuis longtemps avec Une Fabrique de la ville, cela relève de l'urgence de transformer l'espace public du point de vue bioclimatique. Les grandes recompositions ont déjà eu lieu, il s'agit aujourd'hui de faire évoluer ce territoire par un foisonnement d'actions parfois modestes, mais dont l'impact est considérable. Il faut pour cela des instruments stratégiques, de véritables carnets de route qui donnent aux collectivités des indications sur la manière de gérer et de transformer leur territoire. Nous devons nous réjouir de l'évolution de la commande publique, notamment au travers des accords-cadres qui constituent des menus d'études à déclencher au fur et à mesure des besoins et de la cohérence de la réflexion. Cette évolution parallèle à celle des contenus et des pratiques est déterminante.

Une Fabrique de la ville a été l'un des principaux acteurs de cette mutation, en contribuant à l'identification des problématiques et à l'évolution des outils et des méthodes. Ils font cette histoire. Nous la faisons ensemble face à la grande complexité du monde contemporain. Il s'agit non pas de nier cette complexité ni d'en être fasciné mais d'en saisir les potentialités créatives sans renoncer à la cohérence des projets de transformation des territoires.

Michel Desvigne est paysagiste.
Grand Prix de l'urbanisme 2011.